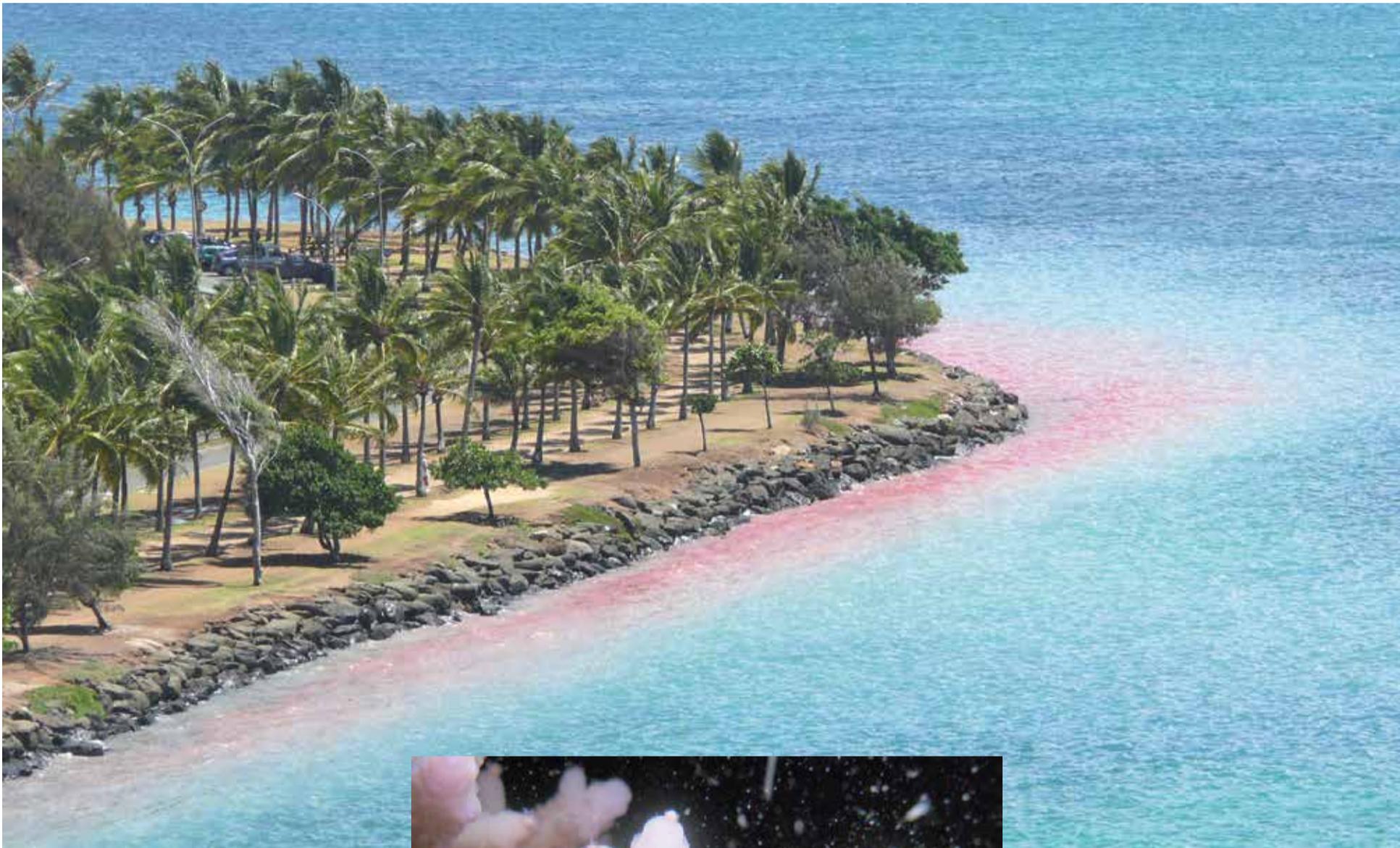


En Nouvelle-Calédonie, il neige sous l'océan

Chaque fin d'année, la ponte du corail offre un spectacle mystérieux et fascinant, comparable à de la neige qui tombe... à l'envers. Ce phénomène n'a pas encore livré tous ses secrets, mais les chercheurs calédoniens suivent de très près cette étape essentielle dans l'équilibre de notre récif.



© Delphine Mayeur



© Thierry Baboulienne / Babou Côté Océan

Beaucoup l'ignorent mais le corail est bel et bien un animal. Certes, on peut difficilement le deviner au premier coup d'œil mais au sens biologique du terme, c'est un lointain cousin des méduses. Les « individus » sont des polypes qui vivent

en colonies et sécrètent leur propre squelette à l'extérieur. C'est ce dernier qui donne sa forme au corail : il peut être dur et cassant ou mou, en fonction de l'espèce. 845 coraux bâtisseurs de récifs ont été répertoriés dans le monde, 231 seraient menacés et répertoriés dans la liste rouge de l'UICN (Union internationale de la conservation de la nature). C'est dire si leur reproduction a de l'importance pour pérenniser cet écosystème. Mais pour le protéger, il faut d'abord le connaître.

Chaque année en Calédonie, durant quelques jours, les coraux libèrent des millions d'œufs lors d'un ballet nocturne comparable à une pluie de flocons de neige à l'envers. Les œufs remontent ensemble à la surface et naviguent au gré des vents, des marées et des courants marins. « C'est une étape essentielle pour les coraux car elle assure la pérennité de l'espèce, la colonisation d'autres récifs et le maintien des populations locales », décrit Mehdi Adjeroud, chercheur à l'IRD de Nouméa¹. En Calédonie, la reproduction du corail a fait il y a quelques années l'objet d'une recherche scientifique autour de l'îlot Hiengha, au large de Hienghène. « L'objectif est double. D'une part, il s'agit de sensibiliser la population locale (...). D'autre part, sur le plan scientifique, il

La ponte des coraux a lieu la nuit, quelques jours après la pleine lune, entre octobre et décembre.

s'agit de collecter des informations sur les coraux afin de pouvoir les protéger», précise Sébastien Faninoz à l'origine de ce projet pour le compte du WWF¹.

La lune spectatrice

Concrètement, comment fonctionne la reproduction du corail ? Chez certaines espèces, il y a des colonies mâles et femelles. Les colonies mâles émettent des spermatozoïdes qui sont emportés par le courant, ils féconderont les

ovules libérés par les colonies femelles. D'autres espèces sont à la fois mâles et femelles, c'est-à-dire hermaphrodites. Dans ce cas, les colonies émettent des billes roses qui contiennent à la fois les ovules et les spermatozoïdes. L'œuf s'ouvre à la surface, ce qui permet à la fécondation de se produire. « Comme la plupart des animaux marins, les coraux se reproduisent la nuit, c'est certainement parce que les prédateurs sont moins actifs la nuit que le jour », précise Claire Goiran, chercheur en biologie et écologie marine (1). Les pontes ont lieu entre trois et six jours après la pleine lune entre octobre et décembre suivant la température de l'eau. Selon l'aquarium de Nouméa, certaines espèces de coraux se reproduisent toute l'année, d'autres ne pondent qu'une à deux fois par an. « C'est la reproduction de masse qui est la plus visible de par la quantité d'œufs roses flottant en forme de billes ». ²

Depuis les années 80, où ce phénomène a été découvert en Australie, les recherches ont largement progressé, notamment en Calédonie où de nombreux scientifiques sont actifs dans ce domaine. Cependant, certaines questions restent en suspens. Comment se déclenchent les pontes ? De quelle façon la température, les marées, la lune et l'état de la mer influencent-ils le phénomène ? Selon des chercheurs, des stimuli chimiques déclencheraient le lâcher de gamètes mais l'hypothèse reste à vérifier. Le mystère du récif reste encore bien gardé. ■

(1) Source : l'IRD de Nouméa. <http://www.ird.fr>.

(2) Aquarium de Nouméa : <http://www.aquarium.nc>

Virginie Grizon

L'îlot Hiengha, au cœur des recherches



© Thierry Baboulenne / Babou Côté Océan



L'îlot Hiengha accueille quotidiennement les touristes pour découvrir le monde sous-marin.



© Thierry Baboulenne / Babou Côté Océan

Le récif corallien de Calédonie s'étend sur plus de 1 600 kilomètres de long et héberge près de 11 000 espèces de coraux dont 419 bâtissent le récif (données IRD, 2 010).

C'est un petit îlot de verdure en face de Hienghène. Un îlot qui fait, depuis environ sept ans, l'objet de toutes les attentions. Un sentier sous-marin y a été créé pour sensibiliser les touristes à la protection de l'environnement. Ils peuvent s'y rendre en bateau grâce au club de Plongée Babou côté Océan qui encadre les sorties. Si les scientifiques ont stoppé le suivi de la ponte du corail à Hiengha, Thierry Baboulenne, le gérant du club de plongée, continue ces observations

et a récolté de nombreuses données personnelles à ce sujet. Hiengha fait aussi partie d'une aire marine protégée qui associe les tribus de Koulnoué, Lindéralique, la province Nord et le WWF. À ce titre, il a fait l'objet de plusieurs études sur la faune et la flore terrestre et sous-marine. C'est pour cette raison que les scientifiques ont choisi d'y mener leurs recherches sur la ponte des coraux. Plusieurs films ont été enregistrés et les images, diffusées sur le site de l'IRD, sont spectaculaires. ■